

jamais de *sub-numérer*, car la *sub-numération* est en contradiction avec la *con-numération* contenue dans l'injonction à baptiser de Mt 28,19. C'est donc bien au niveau de l'*energeia* que la *syntaxis* révèle pleinement ses virtualités. L'action ou l'agir engage les hypostases dans leur irréductible altérité, sans séparation ni confusion. L'ultime chapitre explore la fécondité de la *syntaxis* pour la pensée croyante, de la création à la communion hiérarchique, en passant par une réévaluation extrêmement intéressante de la formule cyrillienne de la *mia physis tou theou logou sesarkôméné* (p. 144-145). La *syntaxis* apparaît ainsi comme une sorte de catégorie générative dont les implications et les ressources n'ont pas fait l'objet d'une attention suffisante. Lieggi esquisse, dans cet ultime chapitre, des voies d'interprétation toujours mesurées et suggestives. Elles sont plus indicatives que formellement traitées.

8. Dans un ouvrage d'intention plus modeste, mais non moins suggestif et documenté, J.P. Lieggi reprend le chemin parcouru dans ses travaux initiaux et propose un petit traité qui à la fois constitue un état des lieux de la théologie trinitaire contemporaine et en reprend les lignes directrices sous l'horizon de ce qui constitue pour le théologien italien « le concept clef de la théologie trinitaire », la *syn-taxis*. Estimant ne pas pouvoir renoncer à l'*articulus stantis vel cadentis* de la théologie trinitaire, la « coexistence de hiérarchie et de communion », Lieggi porte une appréciation critique sur l'ensemble des modèles qu'il présente dans les cinq chapitres qui précèdent celui qu'il consacre expressément à la *syntaxis*. Je ne veux pas revenir sur les développements qu'offre l'ouvrage précédemment recensé, bien que cet opuscule modeste offre de riches développements sur la *syntaxis* basiléenne. Il ne s'agit nullement d'un concept opératoire qui viendrait comme par enchantement résoudre les apories trinitaires. La *syntaxis* est un concept éminemment corrélé à d'autres déterminations notionnelles et lexicales. Sa force intégrative n'agit pas par concaténation des difficultés rencontrées, mais par les équilibres paradoxaux qu'elle permet, sans nivellement ni dissolution : « Le choix de faire partir la théologie trinitaire de l'Esprit Saint permet à Basile de mettre au centre de sa pensée non pas l'essence divine abstraitement considérée, mais l'expérience personnelle et communautaire des énergies divines, et par voie de conséquence des œuvres des personnes divines qui révèlent la communion du Père et du Fils et du Saint-Esprit à qui le monde est redevable de son existence, montrant ainsi comment existe entre eux « une communion ontique, une *synápheia*, terme qui indique une unification et une union dynamique, un rythme de vie et un consensus continu » (p. 277). Lieggi se réfère explicitement aux travaux d'A. Ganoczy sur lesquels il prend appui. Mais il précise aussitôt que c'est à ce sujet et à cet endroit que Basile

introduit le concept de *syntaxis*. La *syntaxis* ne consiste pas uniquement, et encore moins prioritairement, à assurer une union ontico-ordonnée des personnes distinguées. La *syn-taxis* dit bien davantage, et cela d'autant plus qu'elle est reliée, par le jeu des prépositions *ek*, *dia*, *épi*, à une extension de la causalité (*aitia*) à chacune des personnes dans la différenciation qu'implique leur commune action.

C'est aussi la considération et le point de vue de l'*energeia* qui permet, dans le cas de l'Esprit, de ne pas le ranger du côté de la *ktisis*. La *syn-taxis* apparaît comme le principe de compréhension d'une affirmation cardinale du *Traité du Saint-Esprit* selon laquelle : « ... C'est dans la *koinônia* de la déité que réside l'*hénôsis* (union) », XVIII, 45 – 149 C. L'on sait que l'*hénôsis* indique un type de lien moins lâche que la *synápheia* (conjonction). Si la *koinônia* indique la communauté de nature, elle ne l'indique pas sans la précision qu'apporte la *syn-taxis*, qui elle-même renvoie à la monarchie ou à la monade. On est évidemment très éloigné d'un modèle sériel ou unidimensionnel. Mais il faut se rappeler que l'agencement de ces déterminations réclame la *lex orandi* et l'économie baptismale. Il faut savoir gré à J.P. Lieggi de l'avoir précisément montré par ses travaux. Ajoutons que le livre de J.P. Lieggi offre une instrumentation bibliographique répartie en fonction des thèmes traités au fil des chapitres. Elle est attentive à l'actualité de la production théologique en ces matières.

9. Giorgio Inguscio consacre une véritable somme à la théologie trinitaire de F.X. Durrwell, plus de 600 pages qui réjouiront assurément les lecteurs conquis par l'œuvre du théologien de l'Université de Metz. Distribuée en quatre parties, structurée en douze chapitres, la thèse de G. Inguscio se caractérise par une approche généalogique et systématique de l'œuvre de Durrwell, saisie à partir d'un point de vue extensif qui embrasse l'intention directrice de cette œuvre originale à plus d'un titre. Il est heureux que l'ouvrage de G. Inguscio commence par une entrée biographique qui permet de retracer avec précision l'itinéraire intellectuel d'un homme soucieux de reconduire la théologie à sa source pascale, puis, à partir de ce centre retrouvé, d'en déployer les dimensions trinitaires sous un angle qui, progressivement, va donner à la pneumatologie une place et une fonction de plus en plus importante. En raison de l'orientation et de la thématique du présent bulletin, nous nous attarderons sur les sept premiers chapitres qui forment les parties respectivement consacrées à la relation patri-filiale dans l'acte de génération et à la figure du Père *pro nobis*. La partie conclusive de cette minutieuse recherche prend la forme d'un bilan et d'une appréciation critique prospective.

G. Inguscio procède à une véritable reconstitution généalogique des thèmes qui forment l'ossature d'une œuvre dont on peut établir